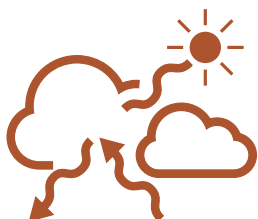




Réduire les émissions de gaz à effet de serre en production bovine



POURQUOI ?

Pour faire face aux différents aléas (sécheresse estivale récurrente, volatilité des prix, dégâts de ravageurs...), il est indispensable de renforcer son autonomie en sécurisant ses stocks fourragers.

Ces techniques répondent aussi bien à une problématique d'adaptation au changement climatique qu'à un objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre.

DANS QUEL CAS ?



- Une situation où on achète du fourrage (lorsque la situation est subie)
- La consommation en concentrés est élevée
- La surface fourragère est sous-valorisée
- Un déséquilibre entre troupeau et potentiel des surfaces
- Une gestion des animaux improductifs (cf fiches productivité)



Renforcer son autonomie

La consommation d'un fourrage de qualité permet une meilleure digestibilité et une diminution de la consommation de concentrés.

En devenant plus efficace, le système permet une réduction des émissions de GES.

	Témoin dégradé	Simulation
	PT courte durée + RGI	PT longue durée + méteil
Système fourrager		
Concentré kg/UGB	870	740
Fertilisation azotée minérale en kg N/ha	74	64
 Variation de l'empreinte carbone nette		- 9%
Empreinte carbone nette en kg eqCO ₂ /kgv	15,4	13,7
Emission brute de GES en kg eqCO ₂ /kgv	19,7	18,4
Stockage de Carbone en kg eqCO ₂ /kgv	4,4	4,7
EBE	78 000 €	83 000 €
 Variation de l'EBE		+ 6,4 %

MÉTHODOLOGIE

Le témoin retenu est le cas-type modélisant un élevage naisseur-engraisseur de veaux lourds type veau d'Aveyron et du Segala : 65 vèlages sur 130 ha de SAU dont 60 ha d'herbe. La consommation en concentrés varie de 600 à 1200 kg de concentrés par UGB sur ce type de système.

La simulation sous Cap'2ER a modélisé le remplacement du ray grass d'Italie par du méteil et l'implantation de prairie temporaire à flore variée de plus longue durée. La meilleure valorisation des prairies permet de récolter autant de fourrage en augmentant la surface fourragère de 4 ha (pris sur la sole de tournesol). Le meilleur équilibre Azote/énergie des fourrages permet de diminuer la consommation de 10 tonnes de céréales autoconsommées et 2 tonnes de concentrés achetés. L'augmentation de légumineuses permet une baisse de 10 unités d'azote par hectare. Les performances du troupeau (productivité et poids de carcasse) sont identiques.

Avant tout, optimiser la gestion de l'herbe

Une meilleure valorisation de l'herbe permet de limiter les coûts de production. Cela passe par la mise en place du pâturage tournant. La sortie précoce des animaux permet de pâturer l'herbe avant épiaison et favorise le déprimage. La fauche aux dates optimales de récolte permet de gérer les surplus d'herbe tout en ayant des fourrages de meilleure qualité. (cf fiche pâturage et fertilisation).

Planter des prairies multi-espèces

Favoriser l'évolution de la flore des prairies permanentes vers davantage de légumineuses et planter des prairies temporaires multi-espèces avec légumineuses sont des facteurs favorables à la réduction des impacts environnementaux par une moindre utilisation des engrais de synthèse et une meilleure qualité des fourrages.

Les prairies multi-espèces permettent de sécuriser les rendements fourragers et d'améliorer la valeur alimentaire des prairies.

Cette diversité permet une plus grande souplesse d'utilisation et constitue des prairies à usages mixtes pâture et fauche.

La présence de légumineuses (jusqu'à 40%) permet de réduire la quantité d'engrais azoté et d'obtenir un fourrage équilibré.

Allonger les prairies temporaires limite leur retournement et ainsi le déstockage de carbone. Les prairies peuvent s'inscrire dans des rotations plus longues, plus diversifiées, ce qui a des conséquences positives sur le fonctionnement du sol, le lessivage des nitrates.

Le sursemis : pour entretenir les prairies

Le sursemis des prairies permet de réintroduire dans un couvert prairial vieillissant des espèces fourragères productives et de bonnes qualités (graminées, légumineuses, ...).

Cette technique va augmenter le rendement des prairies ainsi que la qualité des prairies temporaires ou permanentes. La réussite va dépendre des conditions de mise en place et post-sursemis.

Des méteils immatures

Les méteils ensilés, permettent de faire des stocks avant la période de déficit fourrager et d'implanter une dérobée d'été. Cette culture est peu exigeante en intrants azotés et en pesticides.

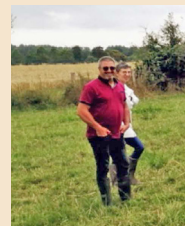
Des dérobées d'été

Elles vont permettre de faire des stocks ou d'avoir de la pâture en période estivale. Le semis doit intervenir rapidement après la récolte du précédent pour qu'elle termine son cycle de végétation et être disponible au moment souhaité. Le rendement dépendra de la préparation du sol et des conditions post-semis.

« J'ai atteint l'autonomie fourragère en 3 ans.

Depuis plusieurs années, j'utilisais des coproduits qui demandaient une distribution quasi quotidienne toute l'année. Le prix d'achat augmentant sensiblement, nous avons étudié avec mon conseiller la façon d'arrêter ces achats. J'ai mis alors en place des prairies productives tout en réduisant la consommation de concentré acheté. Le pivot de la réussite de cet axe est la gestion, le renouvellement des prairies avec des fauches précoces de qualité mais surtout le pâturage tournant. Tout cela a permis de passer d'un rendement d'herbe valorisé < à 5 TMS/ha d'herbe à aujourd'hui 6,5 TMS en trois années. Je n'ai jamais eu autant de fourrage en stock et de qualité avec des performances animales qui ont même progressé. En continuant sur cette voie, nous pensons pouvoir atteindre les 8 t MS/ha dans quelques années. »

**Sébastien HOUIS (GAEC Elevage des Mortiers),
éleveur de 120 VA parthenaises
dans la Loire-Atlantique**



« Je suis aujourd'hui en autonomie alimentaire totale pour mon troupeau.

Pour les fourrages j'ensile près de 30 ha au total entre le RGI et le méteil fourrager pour l'hiver et j'enrubanne autour de 5 ha pour l'été. Après mon ensilage de méteil je sème mes luzernes au printemps. Ma rotation principale est de trois pailles (blé, orge, triticale) suivies d'un RGI ou d'un méteil fourrager et de quatre années de luzerne. Pour les concentrés, je produis ma protéine avec de la féverole et du lupin d'hiver que je mélange à hauteur de 15% dans le mélange. En tout il me faut près de 135 tonnes de concentrés à produire pour engraisser l'ensemble de mes animaux et compléter le troupeau (autour d'1 tonne/ugb/an). »

**Bernard DUCROS (Earl de la Bouysse),
éleveur dans le Tarn.**



- AFPP : guide technique des mélanges fourragers à base de céréales et de légumineuses
- AFPP : Mélanges de semences pour prairies de courte et moyenne durée (moins de 3 ans) et Mélanges de semences pour prairies de longue durée (3 ans et plus)
- GNIS : Réglette « Cultures dérobées fourragères : une source possible de fourrage supplémentaire non négligeable » à commander gratuitement sur le site du GNIS